



SÉMINAIRE INTER DISCIPLINAIRE 2015 MSH-MONTPELLIER ET UMR GRED

Savoirs naturalistes “traditionnels” : l’innovation permanente

JOURNÉE D’ÉTUDE DU 7 DÉCEMBRE 2015

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

AVERTISSEMENT

Les séances du séminaire 2015 font suite aux journées d’étude tenues à la MSH de Montpellier les 15 et 16 décembre 2014 sous le même intitulé. Une première séance a eu lieu en juin.

Si l’orientation initiale (voir présentation générale ci-dessous) du questionnement autour des processus de production permanente de ces savoirs s’est avérée pertinente (mais est loin d’être épuisée), d’autres questions sont apparues au fil des situations des travaux présentés : quant à la nature et la définition de ces savoirs tout d’abord, mais aussi quant à la distinction entre savoirs et connaissances ou sur la relativisation de l’opposition entre savoirs locaux et savoirs d’autorité.

Bien que concurrents dans leurs situations concrètes de confrontation ils présentent entre eux des similitudes dans leur mode d’élaboration.

La reconnaissance des « savoirs naturalistes traditionnels » par la Convention sur la diversité biologique de 1992 a créé une situation nouvelle. Les processus qu’elle entraîne localement induisent des effets de rétroaction qui posent à leur tour des questions à la fois pratiques et épistémologiques : sur la spécificité de ces savoirs, sur leur nature, mais aussi et surtout sur leur mode d’élaboration (Carneiro da Cunha 2004 et 2012). De façon plus générale, cette reconnaissance internationale des savoirs naturalistes « traditionnels » (*traditional ecological knowledge*) a induit la mise en place d’une nouvelle terminologie internationalement reconnue, ou encore “globalisée”. Les savoirs populaires sont devenus en français des « savoirs locaux », au lieu d’« autochtones » (*indigenous*) en anglais, conformément au vocabulaire onusien et par opposition à d’autres savoirs, que l’on ne peut qualifier qu’en creux de non locaux ou non autochtones dans la mesure où dans les situations de rencontre concrète ils ne sont jamais

caractérisés tout en étant pour ainsi dire “de toute évidence” les savoirs de référence. Ce n’est qu’a posteriori lors de l’analyse réflexive sur ces situations qu’ils sont qualifiés de “scientifiques” ou “d’expert”. Mais au delà de cette terminologie la reconnaissance des savoirs “locaux-autochtones” (sur la nature) passe aussi par des droits de propriété intellectuelle qui leur sont associés. De façon générale il y a donc désormais de nouveaux enjeux autour des « savoirs locaux ».

Des situations nouvelles sont ainsi créées qui induisent des effets en retour : ces “savoirs” en voie de reconnaissance y sont (re)-découverts, reformulés voire négociés par les intéressés dans un jeu de transactions permanentes d’un groupe d’acteurs à un autre. Pour ne prendre que cet exemple, les processus de patrimonialisation - très souvent suscités directement ou indirectement par des interventions extérieures - induisent des reconstructions, plus ou moins concertées selon les cas, de « savoirs locaux », alors compris et utilisés “localement” comme de nouvelles ressources. Si *small* a pu être *beautiful*, désormais *indigenous knowledge* peut s’avérer *very usefull*. Juste retour des choses si l’on se souvient de l’ignorance ou du mépris dans lequel ces représentations ont été longtemps (et sont encore souvent) tenues. Il n’en reste pas moins que ces situations créent les conditions d’un véritable renouvellement, voire, d’une réinvention de ces savoirs.

Le séminaire traite à la fois de ce que révèlent ces interactions (sur les rapports entre les forces en présence, comme sur la nature de ces savoirs) ainsi que de leurs effets (repositionnement de la société dans un jeu plus global et conséquences sociales internes). En se centrant sur la reformulation de ces savoirs - que nous préférons qualifier de construction - il s’agit d’interroger les processus créatifs à l’œuvre dans ces situations.

Ces processus de construction, leurs contextes et les catégories de savoirs mobilisés sont très divers. Le séminaire explorera cette diversité en suivant une **ligne directrice : mener une réflexion sur les savoirs utilisés dans l’action en les interrogeant de façon critique comme des corpus en constante construction et non pas comme donnés a priori.**

Nous privilégions pour cela, les présentations de **situations concrètes de rencontre et de confrontation où sont explicitement en jeu des « savoirs »** quelle que soit leur catégorisation leur définition ou leur objet (la nature, le corps, la maladie, mais aussi les esprits ou les forces extra naturelles qui les régissent ou les influencent)

La question des « savoirs locaux » (ou autochtones ou traditionnels ou populaires selon les langues et les contextes) **se pose en effet le plus souvent en situation d’intervention ou d’action en vue d’une transformation, ou d’un usage nouveau** (d’un objet, d’un procédé, de propriétés ou qualités singulières). **Ces “situations”** ont au moins deux points communs. Tout d’abord elles sont singulières car étroitement liées aux contextes où elles se nouent. Plus ou moins marquées par des rapports de force ou, à tout le moins, des relations dissymétriques, elles **induisent**, ensuite, **des productions composites plutôt qu’elles ne dévoilent les savoirs préexistants.** Concrètement, elles peuvent aller de projets de développement, aux patrimonialisations de savoirs et manières de faire sur la nature induites par des interventions ou des regards extérieurs, en passant par des introductions techniques, des projets de protection de l’environnement ou de développement participatif.

L’analyse des contextes dans lesquels la catégorie « savoir autochtone » (ou local ou traditionnel) est mobilisée conduit inévitablement à questionner aussi le contenu de ce qui est

ainsi désigné (Leach et Fairhead 2002). Qu'entendent ceux qui souhaitent ou pensent y faire appel par « savoirs locaux » ? Ils semblent le plus souvent définis par référence autant que par opposition au savoir « expert », que ce soit celui des scientifiques ou celui d'autres savoirs d'autorité (rappelons qu'une fois validé, un discours scientifique « fait autorité » mais que les savoirs des décideurs, administratifs ou autres font aussi dans la pratique « autorité »). Il ne s'agit pas ici d'opposer savoirs autochtones et scientifiques ni de jauger leur pertinence respective, mais de se doter d'outils pour mieux comprendre ce qui se produit dans ces situations entre porteurs de savoirs différents. En d'autres termes, il s'agit de prendre en compte la dimension sociale et politique de la production de « savoir », en l'occurrence dans les situations où celui qui y est recherché ou suscité est dit "autochtone", "traditionnel" ou "local" ; mais aussi, par extension, si le cas se présente dans certains exemples, dans la production de savoirs d'autorité.

Pour « l'expert » les savoirs locaux recèlent certes des connaissances empiriques pertinentes (une classification botanique par exemple) et compatibles avec sa propre façon de connaître ; En revanche, ils s'accompagnent d'autres considérations qui ne rentrent pas dans les catégories du savoir d'autorité et sont alors qualifiées de "culturelles" et considérées comme irrecevables (même si par ailleurs "respectables") pour un mode de penser "naturaliste" (Ph. Descola 2005 et 2014). Pourtant les groupes concernés considèrent explicitement ce dernier registre comme indispensable pour pouvoir parler de "savoir". Mais finalement, dans de nombreux cas, ce sont bien les conceptions des acteurs extérieurs qui s'imposent dans la co-construction de savoirs traditionnels ou autochtones "opérationnels". Tout autre découpage du réel que celui des interlocuteurs dominants est exclu de facto de la catégorie « savoir », ce qui ne peut être considéré comme une évidence et a ultérieurement des conséquences concrètes sur la façon dont les savoirs locaux seront documentés, explicités et éventuellement mis en œuvre dans des politiques, par exemple, de gestion des ressources naturelles.

PROGRAMME

7 décembre 2015

LIEU

Les séminaires se tiendront à la Maison des Sciences de l'Homme de Montpellier : 17 rue Abbé -de-l'épée.

Localisation : <http://www.msh-m.fr/la-maison/informations-pratiques/article/annuaire>

DÉROULEMENT

MATIN

9h : **Accueil des participants**

9h15 : **THIERRY LINCK** (Economiste - UMR Artdev)

« **Le maïs natif de Tenejapa. Partage et circulation de gènes et de connaissance** »

9h40 : Discussion

9h55 : **CORALIE ARTANO GARMENDIA** (Doctorante Université de Pau)

« **Le système de pratiques prairiales des éleveurs ovins /laits des Pyrénées-Atlantiques** »

10h25 : Discussion

10h40 : **Pause café**

11h **ELODIE FACHE** (Anthropologue, CREDO, UMR 7308)

« **Combiner savoirs écologiques "traditionnels / autochtones" et "scientifiques" : regard anthropologique sur l'application de l'approche "two-way" en Australie du nord** »

11h25 : Discussion

11h40 : **PIERRE LE ROUX** (Ethnologue, Faculté des Sciences Sociales Université de Strasbourg)

« **les savoirs des Jawi** »

12h05 : Discussion

12h30 **Pause déjeuner**

APRÈS MIDI

14h15 **FRANÇOIS VERDEAUX** (Anthropologue), **BERNARD MOIZO** (Anthropologue), **GEOFFROY FILOCHE** (Juriste) - UMR GRED.
Présentation d'une synthèse des lignes de force des contributions aux séances antérieures du séminaire.

Discussion avec la salle

15h15 **Table ronde : Savoirs locaux reconnus, savoirs inventés ?**

PIERRE LE ROUX (Université de Strasbourg), **ELODIE FACHE** (CREDO Aix-Marseille), **Pascale Maizi** (Supagro Montpellier), **BERNARD MOIZO**, **FRANÇOIS VERDEAUX** (GRED).

L'objectif de la table ronde est une mise en regard de l'orientation choisie pour le séminaire (telle qu'elle ressort du texte de présentation et de la synthèse des contributions antérieures) avec l'évolution du traitement de ce thème depuis les années 1980-1990, dans la littérature mais surtout à partir de l'expérience et des angles d'approche des intervenants.

Orientation générale du séminaire (résumé).

Loin de se réduire à des stocks de connaissances empiriques, les savoirs (-faire) auxquels on a affaire dans les situations de rencontre, semblent se construire au fur et à mesure de la "négociation" qui leur est proposée (ou imposée) ou, plus généralement, des circonstances. Ils semblent en outre exclusivement tournés vers l'action, fut-elle rituelle, et intrinsèquement contextuels et hybrides. En d'autres termes ils ne cesseraient d'être "inventés".

EQUIPE D'ANIMATION

François Verdeaux – UMR GRED (pour tout contact) : francois.verdeaux@ird.fr

Bernard Moizo – UMR GRED Montpellier : Bernard.Moizo@ird.fr

Ingrid Hall – Université de Montréal : ingrid.hall@umontreal.ca

Angela Barthes – Université d'Aix-Marseille : angela.barthes@univ-amu.fr

Geoffroy Filoche – UMR GRED Montpellier : geoffroy.filoche@ird.fr